

Comment l'Honorable Billy Darrell a fait tourner la chance



William Hope hodgson

**Gloubik Éditions
2022**

Cette nouvelle est parue pour la première fois dans *The Red Magazine* du 15 mars 1913 sous le titre ***How the Honourable Billy Darrell Raised the Wind.***

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

— Pollie, dit l'Honorable Billy à sa jeune épouse, quel est ton nom de baptême ?

— Mary, dit-elle.

— Alors qui a été le premier idiot à t'appeler « Pollie » ? demanda-t-il.

— Tout le monde m'ont toujours appelée ainsi, répondit l'Honorable M^{me} Darrell.

— Imbéciles ! Déclara l'Honorable Billy. Je t'appellerai Mary à l'avenir, pour toujours. Et souviens-toi, Mary, qu'il faut vraiment dire 'tout le monde m'a appelée'. Maintenant, n'oublie pas, Lassie !

Mary Darrell – mais jusqu'à il y a peu de temps Mary Ryden, la fille du meunier – soupira un peu et grimaça joliment. La conversation « fine » contenait tant d'enchevêtrements insoupçonnés. Mais elle apprenait rapidement, presque minute par minute, les manières et le discours de son jeune et certainement aimable, seigneur.

— Mary, dit l'Honorable Billy quelques minutes plus tard, en levant les yeux de son livre de banque, il nous reste exactement cinq livres et six shillings en banque. Mon oncle John m'a promis mille livres le jour où je t'ai épousée, sinon je n'aurais jamais eu le culot de te demander...

— Chut ! Chéri, ne parle pas comme ça ! interrompt Mary. Comme si je n'aurais pas été fière d'être ta femme, alors que tu étais pauvre.

— « Étais », bénis sois-tu, dit l'Honorable Billy en l'attirant doucement vers lui.

Sa femme hochait la tête et continua.

— Tu dois être un garçon raisonnable et me laisser retourner au moulin jusqu'à ce que tes his-toires se vendent mieux, mon chéri, dit-elle en l'amadouant. Je me sentirais une femme si fière.

— Jamais ! Remarqua l'Honorable Billy, très calmement, mais d'un ton qui lui disait qu'il était sans espoir d'insister sur ce point. Bien qu'au fond d'elle-même, elle croyait que la nécessité le contraindrait bientôt à la laisser retourner à son travail au moulin, où elle pourrait gagner de vingt-cinq à vingt-huit shillings par semaine... assez pour les faire vivre confortablement tous les deux.

L'Honorable Billy se dirigea vers l'armoire d'angle et en sortit un dossier de factures qu'il ramena sur la table et commença à l'examiner.

— Deux livres, trois shillings et six pence pour Tauton, murmura-t-il en notant le montant sur une enveloppe.

— Je pourrais me passer de viande de boucherie, dit Mary. J'adore les pommes de terre et nous pourrions économiser un peu de cette façon, mon chéri.

— Oui, dit l'Honorable Billy d'un ton sinistre. Nous pourrions te nourrir avec de la bonne eau claire, pendant que je prendrais un bon steak pour mon dîner ! Mary, si je te surprends à faire ce genre de choses, il y aura des problèmes !

Il souleva plusieurs autres feuillets du dossier.

— Dix-sept et six à Motts pour la redécoration,

lut-il. Une livre quinze à Jenkins pour l'épicerie. Quatorze livres à Tutttles pour de nouveaux meubles. Le tailleur – pauvre diable ! – veut un acompte. Je lui dois dix livres. Dieu merci, de toute façon, vous m'avez fait payer le loyer avec ce dernier chèque. Il y a une demi-douzaine de vieux comptes ici et la grosse facture de Williams pour les tableaux que j'ai achetés, dépendant de ce millier de livres de mon oncle qu'il a oublié et qui a ensuite fait faillite, pauvre vieux !

Il s'arrêta de parler et fit le total de leurs dettes.

— Soixante-trois livres, seize shillings et neuf pence ! déclara-t-il enfin. Et nous avons cinq livres six en banque. Aucune histoire vendue et en attendant il faut vivre. Je vais te dire, Lassie, il faut que je me remue et que je te montre que je ne suis pas un objet de spectacle comme tu l'imagines dans ton petit cœur. Je suppose que je dois faire tourner la chance assez soudainement et je vais le faire aussi, même si je dois me livrer à un cambriolage !

— Pourquoi ne pas me laisser retourner au moulin, mon chéri, vraiment ? se risqua sa femme une fois de plus.

— Mary, dit l'Honorable Billy en la prenant sur ses genoux, tiens ta langue !

Ce que Mary fit, littéralement, jusqu'à ce que son rire la force à la lâcher.

— C'est tellement glissant, expliqua-t-elle, avec une sublime impertinence. Et, de toute façon, je sais que tu devras me laisser faire à ma façon à la fin.

Et au moment même où elle concluait cette prophétie, on frappa à la porte d'entrée. Elle revint, portant une lettre ouverte, présentée en caractères de taille variable et dont les blancs étaient remplis d'une écriture arachnéenne.

— C'est de la part de gens appelés Stubbs, dit-elle, l'air très blanc et effrayé. Ils disent que nous devons payer la facture de Williams avant mercredi prochain, ou ils nous assigneront. Et on l'a donnée au vieux George Cardman – faisant référence au vieux tisserand d'à côté, qui désapprouvait fortement l'Honorable Billy – et maintenant toute la cour va savoir – signifiant la cour de la ferme, dans laquelle se trouvait leur petit cottage. Le facteur devrait être plus prudent.

Et elle s'est retenue de pleurer.

— Courage, petite femme ! dit l'Honorable Billy en lui prenant la lettre. Je vais bientôt trouver de l'argent. Tu verras.

Cependant, il n'avait aucune idée précise de la manière dont il comptait y parvenir et Pollie le sentait bien.

— Oh, laisse-moi retourner au moulin, chéri, jusqu'à ce que nous soyons tranquilles ! le supplia-t-elle une fois de plus. Laisse-moi y aller, chéri ! Je serais tellement plus heureuse, tu ne peux pas savoir. J'ai toujours eu une telle horreur des dettes !

— Non ! dit l'Honorable Billy, presque féroce-ment. Tu ne retourneras jamais là-bas !

Sur ces mots de son jeune seigneur et maître, elle se tut, mais l'aimait étrangement plus encore,

même si son jugement la rendait impatiente à son égard.

Une heure plus tard, Big Tom Holden appela. Il était le mécanicien de la machine à vapeur du moulin Graster, où Pollie avait travaillé avant d'épouser l'adorable, mais absurdement pauvre Honorable Billy. Tom, comme par hasard, avait été le rival de l'Honorable Billy et s'était finalement battu avec lui au sujet de Pollie, avec pour résultat qu'il s'était retrouvé assommé en un peu moins d'une minute, à son grand étonnement. Il était finalement devenu le plus fidèle ami et admirateur de l'Honorable Billy.

Pendant un certain temps, Tom resta assis à bavarder tranquillement, mais d'une manière peu enthousiaste, comme si ses pensées étaient vagabondes et que les sujets abordés ne l'intéressaient pas vraiment. Il finit par attirer l'attention de l'Honorable Billy d'un coup d'œil rapide et fit un signe de tête significatif vers la porte, après s'être assuré que Mary ne le regardait pas.

De cette manœuvre, l'Honorable Billy déduisit que Tom souhaitait lui parler en privé à l'extérieur. Aussi, lorsque, quelques minutes plus tard, le grand mécanicien se leva pour partir, il prit sa casquette.

— Je vais faire quelques pas avec vous, Tom, dit-il. Je sens que j'ai besoin de me dégourdir les jambes. — Il se tourna vers sa femme. — Je n'en ai pas pour plus de cinq minutes, ma chérie, expliqua-t-il — et il suivit Tom.

Pendant une minute, le grand Tom Holden marcha à un rythme rapide, sans mot dire. Finalement, il se mit à parler, apparemment à propos de rien :

— Le combat à Jackson's Green est annulé.

— Oh ! dit l'Honorable Billy, immédiatement intéressé – car il savait que Holden faisait référence à un combat de boxe qui avait été organisé entre un champion local appelé Dan Natter et le maréchal-ferrant Dankley, qui travaillait dans une forge sur la route de Longsite et était considéré comme le meilleur boxeur à plusieurs kilomètres à la ronde. – C'est vraiment dommage, Tom ! ajouta-t-il. Pourquoi cela ?

— Dan s'est foulé la cheville ou quelque chose comme ça, répondit Holden. Le docteur est sûr qu'il ne pourra pas se battre, pas avant trois mois. J'étais chez Jackson hier et il était vraiment embêté. Il aimerait bien ne pas l'être, car il a parié beaucoup d'argent qu'il trouverait un homme pour battre le forgeron en vingt ronds.

— Eh bien, dit l'Honorable Billy, pourquoi ne trouve-t-il pas un autre homme ? Il y a encore trois semaines avant le combat.

— Il ne peut pas, répondit Holden. Dan est le meilleur gars de la région et c'est un bon. Bien que Dankley soit le meilleur à mon avis.

Il retomba dans le silence et pendant quelques instants augmenta la vitesse de ses pas, ses actions suggérant soudainement à l'Honorable Billy qu'il était aux prises avec un problème, ou avec

une hésitation naturelle à dire quelque chose qui lui venait à l'esprit. Il dit soudain :

— La prime s'élève à cent livres et le gagnant doit partager la recette des entrées.

Et de nouveau, il tomba dans le mutisme et la marche rapide. Tout à coup, il sortit la chose qu'il avait en tête.

— Il se trouve que tu serais trop fier pour essayer de l'avoir, hein ? dit-il, avec une petite note d'étrange maladresse dans la voix.

— Moi ? demanda l'Honorable Billy, étonné. Bon Dieu ! — Puis, après une pause d'un instant. — Je ne suis pas à moitié assez bon. Ils ne me laisseront jamais essayer.

— C'est à voir ! dit Tom Holden brièvement et toujours en marchant.

— Ce serait une aubaine, remarqua l'Honorable Billy, après un autre petit moment de réflexion. Vu l'état actuel des choses, je sauterais sur l'occasion. Seulement, je te dis que je ne suis pas assez bon. Dankley est un homme incroyablement bon. J'ai toujours entendu dire que c'était un gros boxeur, mais il a la science pour le soutenir. Il serait le meilleur s'il s'y tenait. Je te le dis, Tom, les gens de Jackson se moqueraient de moi si je me proposais.

— Il se peut qu'ils essaient, dit Holden en s'arrêtant et en lui faisant face. Il se peut que certains d'entre eux se moquent en cachette avant que ce ne soit fait. Tu es le meilleur boxeur que j'ai vu et je sais ce que je dis, même si je ne suis pas bon à ce

sport. Viens avec moi demain matin et allons voir Mister Jackson. Il est assez fou pour trouver un bon gars pour prendre la place de Dan. Tu veux ?

— Tom, dit l'Honorable Billy d'un ton sinistre, si Jackson est assez fou pour me mettre à l'épreuve et risquer son argent sur moi, je suis partant, tu peux le parier. Et je ferai de mon mieux pour lui et pour moi aussi. J'ai vraiment besoin de cet argent.

— Écoutes-moi, dit Tom, le vieux George Cardman a dit quelque chose qui m'a fait penser que tu étais à court d'argent. Eh bien, je passerai te chercher demain matin à sept heures. Ça ira, tu verras. Bonne nuit. Ne dis rien à Pollie.

Et sur ce, il se retourna et partit en direction de sa maison sans un mot de plus.

Pollie a dit, quand l'Honorable Billy est revenu :

— Que voulait dire Tom Holden, mon chéri ? Est-ce que c'était quelque chose d'important ?

— Mais, répondit l'Honorable Billy, qui a dit que Tom Holden voulait dire quelque chose ?

Mary Darrell rit, mais ne demanda rien de plus. Car elle pouvait faire confiance à son mari et elle ne voulait pas le forcer à raconter des bobards, ou à refuser catégoriquement de lui dire. Pourtant, elle avait l'intention, à sa façon, de découvrir ce que Tom avait pu cacher de façon si évidente.

Le lendemain, l'Honorable Billy alla voir Williams, l'homme à qui il devait la grosse facture de tableaux, et, après quelques discussions, il réussit à arranger les choses.

Puis il rentra chez lui pour annoncer à Mary qu'il avait reporté d'un mois la chute du couperet qui les menaçait. Mais en arrivant, il découvrit de nouveaux ennuis, car il y avait là, sur le pas de la porte pour l'empêcher de se refermer, un grand homme à l'air grossier, dont la voix semblait remplir la cour.

— J'aurai mon argent ! Criait-il à quelqu'un derrière la porte presque fermée. Je veux mon argent !

Et il donna à la porte une poussée avec sa grande main qui la força à s'ouvrir à moitié.

Mais elle fut immédiatement repoussée et on entendit derrière elle une petite voix effrayée qui disait :

— Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Oh, allez-vous-en !

Et puis des sanglots.

— Non, je ne partirai pas sans mon argent ! rugit l'homme, frappant vigoureusement la porte à chaque mot pour se mettre en valeur. Dis à ce pauvre type qui t'a épousé de sortir et de payer ses dettes, au lieu de traîner derrière tes jupes comme un grand bébé !

— Allez-vous-en ! Oh, partez, M. Jenkins ! dit la voix de Mary derrière la porte, en sanglotant amèrement. Oh, allez-vous-en ! Oh, allez-vous-en !

— Certainement pas ! cria l'homme. J'aurai mon argent ! Envoyez une personne dehors ! Je vais lui apprendre ! Fais sortir ce pauvre type !

Et il frappa sur la porte jusqu'à ce qu'elle tremble à nouveau. La pauvre petite Mary Darrell, la repoussant désespérément, cria piteusement.

— Je vais t'apprendre ! rugit le gros épicier. Je vais vous apprendre !

— Certainement ! dit l'Honorable Billy, à son côté, de la voix la plus calme du monde. Allez-vous donner la leçon ici, M. Jenkins, ou dans le petit champ à l'arrière ? Dans tous les cas, peut-être aurez-vous la gentillesse d'arrêter de malmener ma femme.

Puis, comme l'homme se tournait vers lui, tout à la fois honteux et fanfaron :

— Oh, espèce d'affreux rustre ! dit-il, avec un éclair de rage brûlante.

Et il gifla le gros épicier si fort qu'il le fit tomber.

Le gros épicier était sans doute une brute, bien qu'il n'eût peut-être pas songé à le faire pour une cause injuste. Mais il avait beaucoup de courage. De plus, il se croyait assez fort de ses poings. Il se leva, avec un rugissement inarticulé et se jeta sur le « gommeux ».

— Urr ! Urr ! Urr ! grogna-t-il et à chaque grognement il assénait un coup à la tête de l'Honorable Billy. Mais la tête refusait d'attendre les gros poings rouges et glissait sous eux, ou sur le côté, rapidement et gracieusement. Alors l'Honorable Billy le frappa rapidement de sa main gauche et brisa l'une des côtes flottantes du gros épicier, car il était inhabituellement en colère. Et, parce qu'il

était si inhabituellement en colère, son poing droit suivit avec toute la force qu'il pouvait y mettre. Il y eut un bruit méchant, un craquement, une cassure et le gros homme resta étendu sur le sol de la cour, la mâchoire brisée.

— Ma parole ! Ma parole, monsieur ! dit une voix rapide derrière le jeune homme furieux. Vous avez envoyé le gros Jenkins au ciel d'un coup de gauche et de droite, monsieur ! Ma parole, monsieur. Mais vous êtes l'homme que je cherche. Je m'appelle Jackson, monsieur... Jackson du Jackson's Bowlin' Green, à l'arrière du Black Anchor.

L'Honorable Billy regarda autour de lui et trouva un petit homme à l'allure plutôt pimpante, au visage étroit, qui lui tendait une main très annelée.

— Je suis Jackson, monsieur, répéta le petit homme, comme si ce nom expliquait tout ce qui pouvait avoir besoin d'être expliqué.

— Ouuuu ? dit l'Honorable Billy, un peu étourdi encore par la colère qui l'avait enflammé. Il prit la main tendue et la serra brièvement, inconsciemment, puis la lâcha et se tourna vers l'homme à terre.

— Permettez-moi, interposa le petit homme et s'agenouillant à côté du gros épicier, il procéda à un examen rapide. Côte cassée, mâchoire cassée et disloquée, commenta-t-il calmement. Vous avez un bon coup de poing, monsieur... un rare bon coup de poing.

Il mit sa main sur le cœur de l'homme, puis releva une de ses paupières.

— Il a vraiment besoin d'un médecin, remarqua-t-il. J'ai ma wagonnette¹ ici. Peut-être pourrions-nous y déposer notre homme, monsieur ?

Il mit ses doigts dans sa bouche et siffla. Une petite voiturette élégante, légère et sportive arriva dans la Cour, conduite par un homme corpulent coiffé d'un haut-de-forme gris clair, qui mâchait une paille et regardait le petit groupe sans montrer d'émotion excessive.

— Viens et donne-nous un coup de main, Marles ! dit brièvement le petit homme. Sois gentil !

L'homme descendit et approcha calmement.

— Il a bien pris son médicament, M. Jackson, à ce qu'il paraît ! commenta-t-il en se penchant en avant, les mains sur les genoux et en inspectant l'homme au sol.

— Prends ses épaules, fut la seule réponse de son maître. Ils se mirent en route et firent monter le lourd épicier dans la charrette.

— Non, monsieur ! dit M. Jackson, alors que l'Honorable Billy s'apprêtait à le suivre. Ne vous mêlez pas de ça. Tom Holden m'a parlé de vous et je suis venu vous voir. Après ce que j'ai vu, je ne vais pas vous faire emprisonner, comme vous le devriez, pour agression. Laissez-moi m'occuper de tout, monsieur. Je vais arranger ça autant que possible. Rentrez chez vous et restez-y tranquillement jusqu'à ce que je vienne vous parler, monsieur. Vous me connaissez, je m'appelle Jackson, mon-

1 Voiture hippomobile courante à l'époque. (NdT)

sieur. Jackson !

Et sur ce, lui et son homme montèrent dans la wagonnette et partirent.

— Il a raison, murmura l'Honorable Billy.

Et soudain, il s'est souvenu de Mary. Il s'est précipité vers sa porte, qui était fermée. De l'intérieur provenait un bruit indistinct de sanglots. Il tourna la poignée et poussa, mais il s'aperçut immédiatement que quelqu'un la repoussait. Il y eut un petit cri de terreur et de désespoir derrière la porte, puis la voix frénétique de sa petite femme :

— Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Oh, partez, partez, partez, partez, partez !

Et au milieu de cette réitération effrayée et déchaînée, l'Honorable Billy poussa la porte et entra. Il trouva Mary derrière la porte... une petite silhouette tremblante et échevelée, poussant et poussant et sanglotant désespérément en poussant... une petite femme complètement déconcertée et terrifiée.

— Oh, dit-il avec une infinie tendresse, ma petite défenseuse du château !

Il la prit dans ses bras et l'éloigna de la porte d'entrée.

— Pauvre petite ! murmura-t-il. La brute t'a bouleversée.

— Il y a... il y a... il y en a eu trois. L'un... l'un... l'un après l'autre, dit Mary, incapable encore de calmer ses sanglots. Ils ont dit des choses si horribles et ils ont essayé d'entrer. Mais je les ai re-

poussés et puis tu es entré.

— Pauvre petite femme, a murmuré l'Honorable Billy. Ne réponds plus à la porte quand je suis sorti, souviens-toi, c'est-à-dire pas avant que j'aie payé toutes ces brutes. Nous n'achèterons plus jamais un shilling de marchandise à aucune d'entre elles aussi longtemps que nous vivrons. Quels monstres pour t'intimider comme ça ! Si je les avais attrapés !

Si je les avais attrapés ! ajouta-t-il en lui-même, avec une petite note de sauvagerie dans la voix.

Puis, se rappelant soudain la condition de Jenkins l'épicier, il se tut, troublé et ennuyé d'avoir frappé si fort. Pourtant, au même moment, il était farouchement sûr qu'il referait la même chose dans un cas semblable.

Bientôt, il fit taire sa femme et la rassura, lui disant que tout irait bien et qu'il avait trouvé une méthode pour gagner assez d'argent en quelques semaines pour payer toutes leurs dettes et avoir quelque chose à la banque, si seulement les choses allaient bien. Mais ce qui allait ouvrir cette soudaine voie vers la richesse, il prit soin de le lui cacher.

Plus tard, lorsque M. Jackson revint pour faire la visite promise, l'Honorable Billy le fit entrer dans son petit bureau, lui expliquant, dès qu'il eut fermé la porte, que sa femme ne devait pas entendre un mot de la rencontre avec Dankley, sinon elle serait terriblement contrariée.

Ensuite, M. Jackson se mit au travail et proposa des conditions, mais, à la fin, il expliqua à l'Honorable Billy que rien ne pouvait être signé tant que le comité qui dirigeait l'affaire avec lui n'avait pas signifié son accord pour qu'il prenne la place de Dan Natter. Par conséquent, l'Honorable Billy devait se rendre au Black Anchor ce soir-là, où le comité devait se réunir dans une salle privée, discuter de la situation et choisir un boxeur pour rencontrer Dankley.

— Et ils sont plutôt moroses, monsieur, dit Jackson en se frottant joyeusement les mains. Moi aussi, d'ailleurs, jusqu'à ce que je vous voie faire son affaire au gros Jenkins. C'est un homme plutôt bon boxeur, aussi et un client un peu rude. Mais nous le tiendrons tranquille jusqu'à la fin du combat, même si nous devons le mettre en cage, monsieur. Vous pouvez être sûr que nous le ferons, aussi sûr que mon nom est Jackson.

Il se leva et serra la main de l'honorable Billy.

— Vous descendrez donc, monsieur, peu après huit heures ce soir au Black Anchor, conclut-il. Demandez à n'importe qui, monsieur. Dites que vous voulez voir Jackson. On vous montrera. Demandez-moi. Bonne nuit, monsieur.

Et sur ce, il partit.

À sept heures et demie, comme convenu, le gros Tom Holden appela l'Honorable Billy, qui lui dit promptement que Jackson était monté lui-même pour le voir.

— Je... dit Holden, calmement. J'ai pensé que

c'était possible. Je suis bien content que tu aies choisi Jenkins. C'est un homme rude et mal emboché, c'est vrai.

À huit heures et quelques minutes, ils arrivèrent tous deux au Black Anchor, où Tom – qui semblait s'y connaître – suivit le couloir jusqu'à une pièce située au bout. Il ouvrit la porte et poussa l'Honorable Billy à l'intérieur en disant :

— J'ai amené un gars qui va faire la nique à Dankley. M. Jackson, là-bas, sait que c'est un bon gars.

L'Honorable Billy regarda autour de lui. Il se trouvait dans une grande pièce très éclairée, dans laquelle une douzaine d'hommes à l'allure sportive, généralement âgés d'une quarantaine d'années, étaient assis autour d'une table, fumant et buvant. M. Jackson était au bout de la table et tenait un marteau de commissaire-priseur, avec lequel il frappait de temps en temps sur la table. Pour le reste, il semblait ne prendre aucune part à la conversation générale qui était chaleureuse lorsque les deux hommes étaient entrés dans la pièce. De plus, il ne fit pas attention à l'Honorable Billy, au-delà d'un simple signe de tête et ignora ouvertement la référence de Tom Holden à sa connaissance des capacités du jeune homme. Il était évident pour l'Honorable Billy qu'il savait ce qu'il faisait et qu'il y avait une raison valable derrière cette attitude inattendue de non-engagement.

Un silence rapide et général avait répondu à la remarque de Tom Holden et il y avait eu des rotations de tête et des torsions de cou alors que les

personnes présentes à la table se tortillaient pour voir le nouveau champion annoncé avec force.

Puis, dans le silence, une voix forte et rude se fit entendre, provenant d'un grand homme assis près de M. Jackson : « Fais-le entrer, Tom ! Fais-le entrer ! Ne nous fais pas attendre ! »

Il y avait une note narquoise dans le ton de l'homme qui incita l'Honorable Billy à le regarder plus particulièrement. Il vit ainsi que le grand homme ne le fixait pas, comme les autres, mais regardait ostensiblement la porte, comme s'il supposait que l'homme auquel Tom Holden faisait référence devait être encore dehors.

— Le voici, répondit Holden, en désignant l'Honorable Billy, l'air un peu perplexe.

— Quoi ! rugit le gros homme, dont le visage meurtri, les oreilles épaisses et les articulations cassées indiquaient qu'il était un pugiliste. Quoi ! Ha, ha, ha, ha ! Un homme, un vrai, peut le mettre à terre sans effort, ce jeune homme coincé qui se prend pour un homme d'affaires ! Tu ne nous es d'aucune utilité, Tom, comme tu aurais dû le savoir. Nous voulons un homme et un homme bien bâti, en plus. C'est peut-être un de ces types fantaisistes, aux gants mous. On veut un garçon qui inspire la peur de Dieu au forgeron Dankley. Et nous n'en trouverons jamais un et c'est ce que je parie tous les jours !

Les autres hommes à la table émirent un murmure de protestations, non pas contre l'impolitesse

du grand pugiliste, mais contre Tom Holden pour avoir tenté de leur imposer une impossibilité aussi évidente que l'Honorable Billy.

Alors que le silence s'installait à nouveau dans la pièce, M. Jackson prit la parole, d'une voix calme et sans émotion :

— Je suis enclin à imaginer l'allure de ce jeune homme au combat, dit-il.

— Ha ! grogna le grand boxeur. Ha, ha ! Tu perdrais ton argent si tu pariais sur un type comme lui !

— J'allais ajouter, Bellett, lorsque vous m'avez interrompu, que j'étais prêt à soutenir ma fantaisie, poursuivit M. Jackson, de la même voix égale. Pour une somme raisonnable et pour le plaisir de la chose, je le soutiendrai contre vous, Bellett et il vous battra en trois rounds.

— *Quoi !* s'écria Bellett, la colère et l'étonnement s'exprimant comme les camarades d'une fierté blessée. *Quoi !* Je le battrai avec mon manteau en moins de deux ! Et il se leva d'un bond de sa chaise, avec un ressort qui révélait les puissants muscles cachés par ses vêtements amples.

— Un moment, Bellett, dit M. Jackson, qui avait des intérêts dans l'affaire. Nous allons d'abord enregistrer les paris, puis vider la salle et vous avancerez dans le bon ordre.

— J'parie vingt livres que je mets ce gringalet par terre en moins de trente secondes ! dit Bellett à haute voix et jetant deux billets de dix livres sur la table.

Très calmement, M. Jackson les couvrit et procéda alors à des paris avec la plupart des hommes autour de la table, qui considéraient évidemment que le « gamin » n'avait aucune chance contre le formidable Bellett et misaient avidement sur ce qu'ils considéraient comme une « certitude absolue ». Ils ont dû penser que M. Jackson était un peu trop sûr de lui ce soir-là et qu'il pariait par pure obstination, car il était évident pour eux qu'il allait perdre son argent en quelques minutes. Pourtant, ils auraient dû se rappeler que M. Jackson n'avait pas l'habitude de se retrouver du mauvais côté d'un pari ou d'une affaire.

Dès que tous les paris furent pris, la salle fut vidée et Bellett s'élança au milieu de la piste.

— Viens, mon garçon, si tu n'as pas peur ! appela-t-il.

Puis il ajouta :

— Tu ferais mieux d'enlever ton manteau, car l'Honorable Billy, voyant que Bellett ne s'était pas déshabillé, s'était avancé en silence, tout habillé qu'il était.

— Merci, répondit l'Honorable Billy d'un ton égal. Mais je suis plutôt sensible aux courants d'air.

— Oh, allez, mon joli garçon et finis-en avec ton baratin ! dit Bellett en se redressant. Tu ne sentiras plus les courants d'air dans une demi-seconde !

— stop ! cria l'un des hommes. Des gants ! Vous n'avez pas de gants.

— Les gants, je m'en fous ! dit Bellett. Nous sommes tous des amis ici. Qui est au courant ?

Et sur ce mot, il fonça avec sa gauche sur le jeune Honorable.

L'Honorable Billy recula facilement, juste à distance et repoussant le coup de droite qui suivait comme un éclair, il passa sous les bras du grand homme, contourna le corps du gros homme et lui tapota le dos deux fois avec le plat de sa paume, en disant :

— Soyez calme, Bellett. Calmez-vous, je vous en prie.

Il y eut un demi-instant d'étonnement silencieux de la part des spectateurs, suivi d'un éclat de rire approbateur. Mais Bellett n'était certainement pas d'humeur à rire. Il s'élança vers le jeune homme et lui asséna des coups, une douzaine de coups furieux en autant de secondes, la plupart desquels l'Honorable Billy esquiva ou s'en protégea. Mais à la fin de l'échange, alors qu'il avait fait le tour de la salle de cette manière, il laissa passer un lourd coup de gauche qui l'envoya au tapis.

— Ha ! s'écria Bellett, haletant et se tenant debout avec exaltation au-dessus de lui, attendant qu'il se relevât. Je t'ai eu, mon gars !

— Pas tout à fait ! s'exclame l'Honorable Billy, qui plongeait entre les pieds du grand homme, fit un saut périlleux complet et atterrit debout, à temps pour répondre à la ruée de son adversaire.

Bellett lui asséna une droite et une gauche puissantes en grognant. Billy évita la première et

bloqua la seconde, en se plaçant près du corps du grand homme. Immédiatement après, il lui asséna un violent coup du droit et, alors que Bellett titubait, la tête rejetée en arrière, il le frappa, bruit sourd, gauche et droite, en plein dans le mille, l'envoyant avec un grognement épouvantable sur le sol, où il resta longtemps sans soins après qu'on l'eut compté officieusement. Car tout le monde dans la salle était impatient de serrer la main de l'Honorable Billy et apparemment prêt à oublier pour le moment qu'il portait les stigmates du combat, imprimés en grand et en général sur lui.

La voix de Bellett, venant du sol, dit soudain :

— C'est une sacrée surprise, mon gars.

En se retournant, ils virent que le grand pugiliste était assis, l'air plutôt groggy, mais apparemment en bonne santé.

Il se leva, en titubant un peu et s'approcha de l'Honorable Billy.

— T'es le meilleur boxeur, mon garçon, que j'ai jamais affronté ! Je ne le dis pas méchamment, mon gars, mais t'es le plus étrange que j'aie jamais affronté ! Ça serait bien, je pense, de nous faire gagner un peu d'argent après le combat avec le forgeron Dankley.

Il se tourna vers les autres, qui signifièrent leur approbation par des cris de « Ay, ay ! Oui, oui ! » tandis que M. Jackson hochait la tête, souriant avec satisfaction en ramassant les enjeux. Il connaissait à la fois les hommes à qui il avait à faire et, opportuniste, avait pris la bonne direction

pour tirer le meilleur parti des deux.

— J'vous l'dis ! cria le grand Tom Holden, à ce moment-là, à l'ensemble de la salle. J'vous l'dis ! Je ne suis pas boxeur, mais je sais en reconnaître un bon quand j'en vois un. Qu'est-ce que t'en penses, maintenant ?

— C't'une vraie terreur ! répondit avec enthousiasme un petit Cockney²; et la salle se fit une fois de plus l'écho de la coïncidence de leurs opinions.

C'est ainsi qu'il fut décidé que l'Honorable Billy s'entraînerait immédiatement en vue du grand combat contre le forgeron Dankley et il était heureux, mais quelque peu anxieux, car beaucoup dépendaient de sa victoire.

Mais il était impossible de tout cacher à Mary, car elle s'inquiétait de son soudain dégoût pour les pâtisseries et autres plaisirs normaux. Il lui expliqua donc qu'il souhaitait être plutôt « en forme », comme il l'avait fait lors d'un match d'entraînement amical avec une connaissance, ce qui était certainement une forme modifiée de décrire un combat pour un prix !

L'Honorable Billy suivait ses propres méthodes pour se mettre en condition. Il connaissait sa propre constitution et n'avait aucune intention de s'épuiser. Il menait sa vie ordinaire avec modération, se contentant de faire un peu plus attention à ce qu'il mangeait et d'ajouter à sa quantité normale

2 Le terme cockney désigne les Londoniens issus de la classe ouvrière et habitant l'est de la ville, ainsi que leu argot.(NdT)

d'exercice deux combats d'entraînement par jour avec les gants et un peu de saut à la corde.

Cela ne convenait guère aux vues strictes et démodées de Bellett, qui souhaitait lui servir d'entraîneur. Mais le grand boxeur devait admettre que l'Honorable Billy était certainement, comme on dit, apte à se battre pour sa vie et il se contenta donc d'un ou deux grognements bizarres de vague désapprobation.

Pendant ce temps, l'Honorable Billy et sa femme esquivèrent régulièrement les créanciers et lorsque la semaine du combat arriva, il avait un joli petit stock d'assignations à comparaître à une date prochaine. Le seul effet qu'elles eurent sur le jeune homme fut de le rendre encore plus déterminé à gagner le combat et à payer toutes leurs dettes d'un seul coup. Mais l'effet sur la pauvre Mary était de la faire maigrir et l'Honorable Billy eut un jour une conversation très sérieuse et furieuse avec elle, lorsqu'il constata qu'elle mangeait le moins possible, afin d'économiser par tous les moyens. Il l'assura que, selon toute probabilité, leurs ennuis seraient terminés dans quelques jours, mais ne donna aucune indication plus précise, de sorte que sa petite femme n'accorda pas une grande foi à ses espoirs, mais s'occupa silencieusement de ses tâches ménagères et écouta nerveusement les coups qui pourraient être le signe d'un nouveau créancier venu leur apporter une nouvelle liasse de factures et de demandes insolentes, bien que justes.

L'Honorable Billy demanda un jour à Bellett, alors qu'il s'habillait après le combat d'en-

traînement :

— Quel genre de gars est Dankley ? J'entendis des tas de choses sur lui, mais je ne l'ai jamais vu. Il est très fort à ce qu'on dit ?

— Oui, c'est bien lui ! répondit celui-ci en hochant la tête. Il n'y a que le grand Dikkun qui pourrait le vaincre, à mon avis, mon garçon. Non seulement Dikkun pourrait le faire, parce qu'il pèse à peu près dix-sept scores³ et le forgeron ne fait pas plus de quinze stones, mais c'est un homme terriblement endurant. Il y a du pain sur la planche, mon garçon, si tu veux gagner. C'est ce que je te dis.

— Je vous crois, Bellett, répondit le jeune homme.

Et il décida de suivre la route de Longsite à vélo cet après-midi-là et de voir s'il ne pourrait pas avoir un aperçu « officieux » de son futur adversaire.

C'est ce qu'il fit et descendit à la forge. Il avait d'abord voulu cacher la raison de sa visite en faisant croire qu'il était descendu en passant pour allumer une cigarette, mais il décida de suivre son chemin naturel, qui était d'être absolument droit. Il se pencha donc sur sa bicyclette et fit un signe de tête au grand forgeron.

— Bonjour, M. Dankley, dit-il. J'ai senti que je

3 Dikkun pèserait pas moins de 170 kg ? Son adversaire, quant à lui, ne pèserait que 105 kg. La stone valant 14 livres soit environ 6,35 kg. Darrell, quant à lui, pèserait 84,5 kg.(NdT)

devais vous voir.

— Je ne fais rien avec ces choses-là, mon garçon, répondit le forgeron en se levant de l'enclume, où il était assis depuis un moment et en s'approchant lentement de l'entrée de la forge.

— Je ne voulais pas parler de ça, répondit l'Honorable Billy en souriant. Je voulais dire que je voulais vous voir... je veux dire que je suis l'homme qu'ils soutiennent contre vous. J'ai tellement entendu parler de vous que j'ai pensé que je devais venir vous voir. J'ai pensé que je serais franc et qu'ainsi il n'y aurait rien de sournois. Vous voyez ?

Très solennellement, le grand forgeron frotta sa grande main osseuse sur son tablier de cuir et la tendit solennellement à l'Honorable Billy.

— Serrons-nous la main, mon garçon. Je ne te connaissais pas comme mon futur adversaire. J'ai entendu dire que tu faisais partie de la noblesse et je t'aime bien pour ta droiture.

Tout au long de ce discours, il avait lentement serré la main de l'Honorable Billy et maintenant, cessant de le faire, il lui prit le cycle et l'appuya contre le mur extérieur de la forge, invitant le jeune homme à entrer et à se reposer sur une vieille chaise, qu'il entreprit de polir avec sa casquette.

— Alors, c'est toi le gars ? dit-il, après être retourné s'asseoir sur son enclume. Et il resta assis pendant peut-être une bonne minute, regardant gravement l'Honorable Billy, tandis que, derrière lui, son aide et son apprenti regardaient tous deux avec un vif intérêt l'homme qui faisait jeu égal avec

leur formidable maître.

Pendant ce temps, l'Honorable Billy observait les détails de son futur adversaire, notant les mains et les avant-bras extrêmement musclés, ainsi que la quantité d'os nécessaire à la fabrication des poignets et des doigts.

C'est comme si je me cognais le visage contre un morceau de fer dans le gant et que je rencontrais tout ça avec son poids à l'arrière ! fut son commentaire mental. C'est un de ces hommes grands et maigres, qui n'ont jamais l'air aussi grands ou forts qu'ils le sont. Il n'est que cuir et os, des doigts aux orteils et je ne sais pas comment je vais pouvoir le frapper assez fort pour l'assommer. Ce sera comme travailler une gueuse de fonte. Telles furent les pensées de l'Honorable Billy et une vague de dépression s'abattit sur lui, car l'homme était bien plus redoutable qu'il ne l'avait supposé.

Lentement, le grand forgeron secoua la tête et regarda à nouveau le jeune homme.

— Combien pèses-tu, mon garçon ? demanda-t-il enfin.

— Treize stones et quatre livres, répondit l'Honorable Billy et le grand forgeron se montra quelque peu surpris.

— Je ne l'aurais pas pensé, mon garçon, dit-il. Tu n'en as pas l'air. Mais tu es un garçon bien bâti, c'est sûr.

Et une fois de plus, il lui jeta un regard inquisiteur de la tête aux pieds.

— Combien pesez-vous, Mr. Dankley ? demanda l'Honorable Billy.

— Quinze stones, treize livres et demi, répondit tranquillement le forgeron. Je te rends deux stones et neuf livres. C'est trop, mon garçon, trop.

— Hum ! Dit l'Honorable Billy, se sentant découragé.

— Mais tu as la jeunesse de ton côté, mon garçon, le reconforta le forgeron. J'ai quarante-sept ans... quarante-sept !

— Que je sois la moitié de vous à quarante-sept ans, répondit avec ferveur l'Honorable Billy.

Il se leva.

— Eh bien, je ferai de mon mieux samedi, dit-il. Je ne peux pas faire plus...

— Ce serait de la folie pure ! interrompit soudain l'aide-forgeron à ce moment-là. Quoi ! Il n'est pas plus fort que moi et le maître ici présent peut me soulever d'une seule main.

— Tiens ta langue, Dave, dit le grand forgeron.

Mais l'Honorable Billy prit la remarque de l'aide-forgeron en souriant.

— Je vais essayer de te battre au lever de poids, Dave, dit-il, reprenant le nom donné par Dankley. À toi de choisir.

L'aide-forgeron s'avança, souriant, car il avait confiance en ses propres forces et n'avait aucune idée du corps musclé que les vêtements bien coupés de l'Honorable Billy cachaient avec tant de suc-

cès dans une masse moyenne apparente.

— Je te battrai avec des poids de cinquante-six livres, dit-il.

Et il en sortit deux d'une niche dans le mur. Après avoir retroussé ses manches un peu plus haut, il les souleva, un dans chaque main, au-dessus de sa tête, avec une aisance maladroite, les tenant là pendant quelques secondes, puis les redescendant au sol.

— Là ! dit-il, triomphant. Tu vois si je peux faire ça ?

L'Honorable Billy ne répondit pas en paroles, mais, s'avancant, il poussa les deux poids avec son pied, jusqu'à ce que les poignées se rejoignent. Puis, se baissant, il les saisit de la main droite et les souleva avec la plus grande facilité, sans aucune secousse, les maintenant au-dessus de sa tête d'une seule main.

Stupéfaits, le jeune apprenti poussa un petit cri d'admiration et l'aide-forgeron poussa un juron de déception, tandis que même Dankley montrait une certaine surprise.

— Attendez un moment, dit l'Honorable Billy, en posant les poids.

Il enleva son manteau et, en retroussant la manche droite de sa chemise, montra un bras qui provoqua un soupir d'étonnement et une admiration totale de la part de l'apprenti, mais dont la vue rendit envieux le robuste aide-forgeron.

— Avez-vous un autre poids identique à celui-

ci ? demanda l'Honorable Billy.

Sur quoi l'apprenti courut à travers la forge, en sortit un parmi les bois de charpente et le plaça à côté des deux autres.

— Un morceau de corde ?

— Tiens, mon garçon, dit courtoisement le grand forgeron.

Et l'Honorable Billy s'aperçut qu'il avait enlevé sa solide ceinture de cuir et la lui tendait.

— Merci, dit-il.

Et il boucla les trois poids ensemble. Puis, prenant la courroie par la boucle, il attrapa d'une main le poids d'un quintal et demi de métal sur son épaule et le poussa facilement à bout de bras au-dessus de sa tête.

— Bien joué, mon garçon ! Bien joué ! dit Dankley. Tu es un gars fort et tu ne t'es pas trompé. Va maintenant et ne reviens pas ici avant la fin du combat, mon garçon, ou il y en a qui diront que nous avons l'intention de manigancer quelque chose. Bon après-midi, mon garçon.

Et il lui serra la main une fois de plus.

— Nous verrons qui est le meilleur samedi.

Et l'Honorable Billy le quitta, pensant que, quoi qu'il arrive, l'homme qu'il devait combattre était un sportif accompli et qu'il boxerait proprement. Mais, pour autant, il sentait que le match irait forcément au grand forgeron, si seulement son art du ring était aussi bon que la rumeur le disait, car

l'énorme physique de l'homme et son assurance calme et équilibrée l'avaient impressionné très profondément, de sorte qu'il était quelque peu déprimé alors qu'il pédalait vers la maison sur Longsite. Ce sentiment ne s'est pas atténué lorsqu'il atteignit son petit cottage et trouvé sa femme en train de pleurer tranquillement dans la pièce qui leur servait à la fois de bureau et de salon et qu'il apprit que deux nouvelles convocations avaient été reçues par courrier recommandé pendant son absence.

— Par le Seigneur, dit l'Honorable Billy, avec une extrême gravité, je vais gagner ! Tu verras si je ne le fais pas.

— Gagner quoi, mon chéri ? demanda sa femme, levant rapidement les yeux vers lui à travers ses larmes.

— C'est un secret, petite femme, dit l'Honorable Billy. Mais j'ai l'espoir de gagner de l'argent bientôt. Je le saurai d'ici samedi soir et alors nous rembourserons toutes ces dettes et partirons pour de belles petites vacances.

Il hocha vigoureusement la tête et lui tapota le bras, mais le souvenir du gigantesque forgeron le rendit terriblement incertain de sa victoire.

— Je le ferai ! dit-il soudain, à voix haute. Par le seigneur, je le ferai !

— Qu'est-ce que c'est, mon chéri ? demanda sa femme, levant les yeux vers lui avec un vague sentiment d'effroi. Dis-moi ce que tu vas faire ? Dis-moi, mon chéri ? Je suis inquiète et je le serai d'autant plus si je ne le sais pas. Dis-moi, chéri ?

Mais l'Honorable Billy se contenta de l'embrasser et de lui dire qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

— Je te le dirai samedi, ma chérie, dit-il. Je saurai tout à ce moment-là.

Et sur ce, voyant qu'il ne voulait pas en dire plus, elle n'en demanda pas plus.

Mais elle retournait sans cesse la question dans sa tête, avec un léger sentiment d'inquiétude qui grandissait, à mesure qu'elle réfléchissait, en mettant tel fait sur tel autre. Pourtant, un jour ou deux s'étaient écoulés avant qu'elle ne comprenne la vérité.

Le lendemain matin, l'Honorable Billy était poursuivi en ville par deux de ses créanciers et il dut s'enfuir.

— Il s'est reposé ! fut le commentaire critique de Bellett lorsqu'il entra, essoufflé. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je suis mort d'inquiétude avec ces maudits créanciers ! Ils me suivent partout ! dit l'Honorable Billy. C'est écœurant !

— Ils ne peuvent rien faire, dit Bellett, tant que vous les empêchez d'entrer dans la maison ! Ils ne peuvent pas vous emprisonner, tant que vous n'êtes pas passé par le tribunal et que vous n'avez pas montré votre mépris pour l'ordre de paiement !

— C'est vrai ? dit l'Honorable Billy. Tout de même, c'est sacrément désagréable. Si je les laisse s'approcher et qu'ils me lancent une de leurs in-

sultes, je vais les moucher ! Alors je suppose que je serai rapidement emprisonné pour agression !

— C'est vrai, mon garçon ! répondit Bellett avec sympathie. Le juge n'a jamais de pitié pour un homme qui se bat, même s'il a fait de son mieux pour éviter les ennuis !

Il parlait avec un sentiment profond qui en disait long à l'Honorable Billy, qui se souvenait de l'attitude de Bellett à son égard.

— Ce que tu dois faire, poursuivit l'entraîneur, c'est de battre le forgeron Dankley et tu auras de l'argent et de quoi en profiter, mon garçon. Mais tu dois faire attention à sa gauche, il a une gauche terriblement rapide.

— Vous pouvez être sûr que je ferai de mon mieux, déclara tranquillement l'Honorable Billy, en enfilant ses gants pour le combat. Mais c'est le plus bel homme que j'aie jamais vu et il pèse deux stones neuf de plus que moi et il n'y a pas une once de gras sur lui !

— Il est plus âgé, mon garçon, dit Bellett d'un ton rassurant et il est plus lent que toi sur ses pieds et un peu plus lent que toi avec son punch. Mais c'est un homme terriblement bon mais je pense qu'il est à ta portée. Il supportera plus de coups, je n'en doute pas, que tu ne peux en supporter, mon garçon. Mais toi, garde le moral ! C'est un gars très fort, mais tu te débrouilles très bien !

Et sur ce, ils commencèrent le combat habituel.

Cette nuit-là, le combat étant prévu pour le

lendemain, Bellett voulait que le jeune homme dorme dans ses quartiers, pour un certain nombre de raisons qu'il exposa clairement. Mais l'Honorable Billy déclara que sa femme s'inquiéterait s'il ne rentrait pas chez lui et promit de se coucher tôt et de descendre à temps le matin, afin d'éviter de rencontrer l'un de ses créanciers.

C'est ce qu'il fit et il se rendit sans problème à la salle d'entraînement, où Bellett le rejoignit et l'examina d'un œil inquiet et critique, déclarant à la fin qu'il était apte à se battre.

— Et je dois l'être, Bellett ! répondit sobrement l'Honorable Billy. Attendez de voir Dankley sur le ring !

— Oui, je connais Dankley ! répondit Bellett. C'est un très bon combattant, mais je crois que c'est lui qui sortira. Tu es plus rapide et plus habile que lui avec tes pieds, mais il est très habile avec ses bras et c'est un très bon combattant des deux poings. Heureusement pour toi, il n'y aura pas d'accrochage ni de lutte, car Dankley te mettrait rapidement hors d'état de nuire de cette façon, mon garçon. Il le ferait !

Le combat devait commencer à trois heures précises cet après-midi-là et à deux heures et demie, Bellett entra pour aider l'Honorable Billy à enfiler sa tenue de combat, qui consistait en un pantalon noir court et ample, rayé sur les côtés d'un ruban de soie orange vif et tenu par une ceinture élastique légère de la même couleur. Aux pieds, il avait des chaussures de boxe légères, avec des chaussettes très courtes. Par-dessus tout, il

enfila son peignoir et, à trois heures moins dix, il suivit Bellett sur la piste de boules, où son apparition fut saluée par de vives acclamations. Car des tribunes avaient été construites tout autour du terrain et au moins trois à quatre-mille personnes étaient là, attendant le grand match.

Sur le ring, l'Honorable Billy vit que le grand forgeron attendait déjà, vêtu d'un énorme pardessus. Il était assis tranquillement sur sa chaise et ne semblait pas du tout préoccupé ni excité par quoi que ce soit. Derrière lui se tenaient son aide et un autre homme, qui devaient manifestement lui servir de seconds. De son côté, l'Honorable Billy était secondé par Bellett et – à sa demande – par le gros Tom Holden, l'homme à la fourrure.

L'Honorable Billy monta sur le ring et le grand forgeron se leva et s'inclina gravement devant lui, avec une curieuse courtoisie à l'ancienne qui surprit et plut à l'Honorable Billy. Puis il se rassit et sembla reprendre sa calme méditation.

— Cet homme est un gentleman né ! murmura le jeune homme. Je n'ai jamais rencontré un homme que je puisse apprécier davantage !

Les préliminaires furent rapidement organisés et un certain M. Ritter, qui devait faire office d'arbitre, inspecta le ring.

— Une minute ! annonça le chronométréur. Les deux principaux acteurs se levèrent de leur chaise et enlevèrent leur enveloppe extérieure, chacun regardant avec curiosité comment l'autre allait se « déshabiller ».

Le forgeron ôta d'abord son manteau et se révéla dans une paire de caleçons courts, rouge sang, boutonnés lâchement aux genoux. Il portait une ceinture en cuir ordinaire et avait les escarpins réglementaires.

Lorsqu'il se montra, un murmure d'admiration et d'étonnement se fit entendre parmi les milliers de spectateurs, car l'homme était une sorte d'Hercule décharné. Je veux dire que, bien que dépourvu de tissu musculaire au niveau des poignets, des hanches, des genoux, des tibias et des coudes, il était pourtant formidablement musclé, d'une manière telle qu'elle donnait à penser que son système musculaire était constitué d'immenses masses de muscles, rassemblées en amas compacts et rugueux et possédant très peu d'effilage de tendons, qui semblaient n'être recouverts que par la peau brune et dure sur la moitié de la longueur de ses avant-bras et de ses jambes.

L'effet était que, bien qu'énormément musclé, il donnait à l'œil, à travers ses grands poignets et ses jambes osseuses, une impression de gaucherie, qui n'était pas atténuée par l'énorme cou noueux, entièrement dépourvu de toute chaire pour lui donner de la beauté.

Un homme dans la foule dit : « Comme un cheval de race et un rocher réunis en un seul ! » Ce qui exprima bien l'impression de force décharnée, mais énorme que donnait le grand forgeron.

L'Honorable Billy se glissa très facilement hors de sa longue robe de chambre et se tint debout, fort et beau, dans la lumière du soleil. Comme

l'énorme forgeron, il était nu, à l'exception de sa culotte de course en soie noire, de ses chaussettes courtes et de ses escarpins de boxe. Mais la différence entre les deux hommes était extraordinaire.

Là où le forgeron montrait de grands os et des tendons massifs, qui semblaient n'être recouverts que par la peau, le jeune homme s'effilait par beaux degrés de la masse active de ses muscles jusqu'aux tendons d'acier dans lesquels ils se fondaient.

Cependant, malgré la beauté de son contour, on ne pouvait pas se méprendre sur le développement merveilleux du torse, des deltoïdes des épaules, des grands biceps qui se gonflaient généreusement lorsqu'il pliait les bras une fois ou deux et des énormes triceps à l'arrière des bras, qui onduleaient et ressortaient étrangement lorsqu'il redressait les coudes. Même Dankley hocha la tête en signe d'approbation et réprimanda calmement son aide pour une remarque apparemment désobligeante.

Lorsque le jeune homme retira son peignoir, un murmure s'éleva de l'énorme foule, qui se transforma presque instantanément en un silence, tandis qu'ils le regardaient avec une admiration toujours plus grande, brisé finalement par un tonnerre d'applaudissements. Et à travers la note profonde des voix des hommes, il était possible de détecter l'intérêt plus aigu du sexe doux pour le jeune gladiateur. Et l'air se remplit immédiatement de roses jaunes – sa couleur – qui tombèrent en pluie sur le ring et que l'un des assistants se mit aussi-

tôt à balayer sans émotion.

Dankley, quant à lui, regarda les spectateurs avec une pointe d'humour, car aucune rose rouge n'avait été lancée. Ils l'ont remarqué et il y a eu une explosion d'acclamations et de rires suivie d'une tempête de roses rouges avec, de nouveau, acclamations et rires.

Lorsque le préposé commença à balayer les roses rouges après les jaunes, la foule se calma. Il était possible d'entendre des remarques bizarres dans un silence d'attente et un bourdonnement de sous-entendus.

Le jeune homme entendit un costaud local assurer à tout son entourage :

— Le forgeron va avoir du mal !

Et juste après la voix de M. Jackson réjouit s'amusant à faire des jeux de mots et à prendre des paris aussi vite qu'il pouvait les écrire :

— Regardez ce développement abdominal, monsieur. Regardez-le ! Il n'y a pas de masse inutile ici !

L'Honorable Billy entendit un homme grand et intellectuel faire la remarque « Entraîné par le Soleil, d'après l'aspect de sa peau. On dirait un dieu grec en bronze » à un ami et réalisa soudain qu'il s'agissait de lui.

« Le forgeron Dankley n'est pas une beauté, mais il est beaucoup plus fort que le jeune homme » furent les derniers mots que l'Honorable Billy saisit, car l'instant d'après, les chaises et les

assistants quittaient le ring et il serrait la main du grand forgeron au centre.

— Maintenant, mon garçon, dit le grand forgeron, alors qu'ils se serraient la main, c'est toi ou moi. Et que Dieu tout-puissant laisse le meilleur gagner, conclut-il avec une solennité qui tenait presque de la prière.

Puis ils ont fait un pas en arrière et se sont fait face, les poings levés devant eux.

Pendant peut-être cinq secondes complètes, ils restèrent là, sans faire plus de mouvement que deux statues de gladiateurs. Pendant ce temps, ils se regardaient et tendaient chacun sa nature vers le premier acte du jeu brutal. Tandis qu'autour d'eux, un silence fourmillant de suspense et d'intérêt féroce tenait le vaste public presque à bout de souffle.

Soudain, le grand forgeron abaissa quelque peu ses mains et s'adressa à l'Honorable Billy :

— Vas-y, mon garçon ! Vas-y ! dit-il. Mon sang coule plus lentement que le tien.

L'Honorable Billy hocha la tête et s'avancant rapidement, il donna deux coups de gant sur la joue droite de Dankley, suffisamment forts pour que le sang du grand homme accélérât et qu'il voulut répliquer. Puis il s'éloigna à nouveau. Les yeux de l'homme s'éclaircirent, ses épaules et ses genoux devinrent soudainement plus alertes et le combat commença.

L'Honorable Billy tourna rapidement à droite et l'autre pivota facilement pour se couvrir. Rapide

comme l'éclair, le jeune homme s'avança. Smash ! Le jeune Darrell se retrouva sur le dos à une demi-douzaine de mètres de là.

Il avait complètement sous-estimé la vitesse du jeu de jambes du grand homme. Il avait pensé à la fameuse gauche du forgeron et n'avait pas imaginé qu'il tenterait de le bloquer avec sa droite. Car il s'était tellement déporté vers la gauche de Dankley, que cela ne lui avait pas paru possible sur le moment, en raison de la façon dont le forgeron se tenait. Et voilà que le grand forgeron, avec son énorme poignet, avait remonté son poing comme un éclair et l'avait frappé du droit.

Il se sentait comme le plus grand des amateurs. La honte, la douleur et le malaise le poussaient à perdre l'équilibre pour se sortir de la difficulté. Car déjà le grand forgeron se tenait au-dessus de lui, attendant de lui donner le coup de grâce à l'instant où il se relèverait.

Et quelque part à sa gauche, il entendit sourdement, et apparemment à une distance considérable, le son monotone d'un homme qui comptait « ... trois, quatre, cinq ». Et brusquement, il se rendit compte que c'était la voix de l'arbitre qui le comptait. « Six. » Dans quatre secondes, le combat serait terminé, à moins qu'il ne puisse se lever et éviter le forgeron qui l'attendait et il aurait perdu, battu hors temps comme un jeune du village face à un boxeur professionnel dans un stand de boxe ambulante.

« Sept. » Et l'argent qui serait perdu par ceux qui l'avaient soutenu. « Huit. » Et les créanciers et

sa petite femme, leurs dettes, leurs... Sa chance de gagner de l'argent avait presque disparu. « Neuf ! »

Sa vie et son esprit revinrent en lui avec une brusquerie si féroce qu'en un instant, il était passé de l'homme inerte, affaissé, presque sans vie, sur le sol du ring, à un homme rendu presque fou par la détermination farouche qu'il avait encore de gagner. Dans ce même instant, il s'était levé d'un bond et, d'un formidable coup de taille, avait renvoyé en arrière la tête du grand forgeron, suivi d'un gauche et d'un droit sur le corps qui avaient fait reculer le géant, le faisant presque chanceler. Tout autour du ring, le jeune athlète poursuivait son homme, le frappant de droite à gauche, comme un fou, plus que comme un boxeur entraîné, le frappant à chaque fois et le frappant sévèrement au visage avec trois coups consécutifs. Car, pendant ces brefs instants, il était presque au-dessus de lui-même physiquement et mentalement, avec l'énorme revirement du désespoir total à l'espoir lumineux. Ses coups et ses mouvements étaient à peine possibles à suivre, tant ils étaient rapides et véhéments.

Bien sûr, il est facile de comprendre que, normalement, le grand forgeron n'aurait jamais été ainsi pris au dépourvu, mais il avait tellement considéré son homme comme « fini » qu'il avait relâché sa vigilance dans les derniers moments du compte et avait donc été complètement surpris lorsque le « miracle » s'était produit. Pourtant, bien qu'il ait été temporairement désavantagé, il était un boxeur bien trop intelligent et expérimenté pour permettre à son adversaire d'avoir longtemps le dessus et avant que de nombreuses secondes ne se

soient écoulées et alors que les cris et les hurlements excités du public rassemblé remplissaient le terrain de bruits, l'Honorable Billy reçut deux coups qui enlevèrent beaucoup de puissance à sa course folle et le ramenèrent à quelque chose qui ressemblait à la raison, à la réalité du lieu et de ce pourquoi il se battait.

Il s'ensuivit un court passage de travail prudent des deux côtés, car le grand forgeron avait reçu quelques méchants coups et l'un d'eux avait gonflé la chair autour de son œil gauche, tandis que le jeune homme, de son côté, était un peu bouleversé et secoué, à la fois par les effets du premier coup et les résultats combinés de son attaque folle contre son adversaire et les lourdes secousses avec lesquelles le forgeron l'avait arrêté.

L'heure de la pause sonna et les deux hommes se dirigèrent vers leurs coins, respirant lourdement, le forgeron étant marqué à plusieurs endroits sur son corps de fer, en plus de la chair gonflée autour de son œil, tandis que l'Honorable Billy avait une grande tache rouge écarlate sur ses côtes, sous son bras gauche, là où il avait reçu le droit du forgeron, dans le coup qui l'avait presque assommé. Mais, à part cela, il n'avait pas d'autres marques, bien que sa tête chantait un peu à cause d'un ou deux coups de poing seulement à moitié évités de Dankley.

— Eh, gars, c'était juste cette fois, c'est certain ! murmura le gros Tom Holden, en aidant le jeune homme à s'asseoir sur sa chaise et en dépliant sa serviette.

Bellett, cependant, gardait un silence sinistre en préparant le « punch », après quoi, tout en passant l'éponge, il se lançait dans des commentaires et des conseils laconiques et précis.

— Il faut que tu te fasses une beauté, mon garçon, dit Bellett presque férocement. Peut-être que tu devrais te battre maintenant et arrêter de faire l'idiot. Tu crois que Dankley est une fillette ou un bébé ? Apprends à connaître ton homme avant de te battre, ou tu vas te faire laminer. Maintenant, fais attention à ce que je dis. Utilise tes pieds et ton cerveau, si tant est qu'ils ne soient pas tous dérangés. Tu t'en sortiras mieux que jamais, conclut-il, avec une légère note d'encouragement lorsque l'appel des secondes fut lancé dans le public.

Et juste après, « Reprise ! »

L'Honorable Billy se dirigea rapidement vers le centre du ring et fit face au grand forgeron, qui prit soudainement l'offensive avec une vitesse de mouvement vraiment étonnante pour un homme aussi grand, car il encercla le jeune homme deux fois, presque aussi agilement qu'un grand chat et réussit deux fois à placer son poing gauche sur le visage du jeune homme, grâce à sa plus grande portée. Trois fois en presque autant de secondes, l'Honorable Billy tenta son adversaire en se découvrant quelque peu et trois fois le poing lourd du forgeron arriva presque au but, mais toujours un peu à gauche, de sorte qu'un mouvement rapide de la tête ou des pieds, selon le cas, le mettait en sécurité. La troisième fois, il contra avec sa droite, faisant grogner Dankley soudainement.

C'est le seul coup qu'il reçut dans ce round et le public garda un silence plutôt déçu alors que chaque homme se dirigeait vers son coin, car ils considéraient qu'il s'agissait d'un round plutôt insipide, bien que les quelques plus avertis aient suivi le jeu avec l'appréciation la plus sévère et applaudirent chaleureusement le jeune homme.

— Tu as fait du bon boulot, mon garçon ! fut le commentaire approbateur de Bellett. Je suis fier de toi, mon gars ! Tu apprends le métier et je vois que tu as trouvé quelque chose pour t'aider.

— Oui, murmura l'Honorable Billy, tandis qu'ils le soignaient à l'aide d'une éponge et d'une serviette, il est aussi rapide sur ses pieds que moi, bien que vous ayez dit qu'il ne l'était pas, Bellett. Mais il ne frappe pas tout à fait droit. Il frappe toujours un peu à gauche et je suis sûr que son timing n'est pas très bon. Je crois que je peux frapper plus vite et si j'ai raison, je le verrai bien.

Bellett acquiesça intelligemment, mais le mit en garde :

— Il est à ta portée, mon garçon. Fais attention à ce que tu fais ! Si tu te trompes de coup, il t'attrapera d'abord avec sa grande allonge et te fera sortir comme un taureau !

Et avec cet avertissement solennel, il y eut le cri des secondes hors du ring et ensuite l'appel de « Reprise ! »

Le grand forgeron fut le premier à se rendre au centre du ring et rencontra son homme avec une ruée rapide et habile, qui montrait qu'il avait l'in-

tention de forcer le combat. Il utilisa pleinement la portée de son bras et fit travailler l'Honorable Billy sur la retraite, essayant à la fois d'éviter la punition et les cordes. Finalement, Dankley asséna un puissant coup de poing du gauche qui sembla faire chanceler le jeune homme et le fit immédiatement suivre d'un formidable coup de poing du droit à la mâchoire. Mais l'Honorable Darrell était moins blessé qu'il ne l'avait laissé paraître et se glissa rapidement sous le prodigieux coup de poing, en même temps qu'il enfonçait son propre droit avec un féroce coup de demi-bras dans les côtes flottantes du grand forgeron qui fit sursauter Dankley.

À l'instant même, le jeune homme saisit sa chance et envoya un violent coup du gauche au même endroit, qui fut très bien reçu et essaya immédiatement de toucher la mâchoire du géant lorsque sa tête fut avancée. Mais le forgeron était trop dur et trop intelligent et il se garda de l'attaque, en donnant quelques coups rapides, mais maladroits au visage de l'Honorable Billy qui ont fait sortir le jeune homme de sa garde et ainsi égaliser quelque peu les choses.

Dans tout le public, il y eut une forte vague d'applaudissements et une tempête de bravos et d'appels à la fête, entremêlés de hurlements conseillant à chacun des hommes d'y aller et d'achever l'autre. Mais l'arbitre s'y opposa, menaçant d'exercer ses pouvoirs si l'ordre et les bonnes manières ne prévalaient pas.

Pendant ce temps, les deux hommes s'étaient séparés un moment pour respirer, jusqu'à ce que la

perturbation ait pris fin. Maintenant ils s'avançaient à nouveau, le grand forgeron montrant plus de prudence qu'il n'en avait montré jusqu'à présent dans son combat avec l'Honorable Darrell. Par trois fois, il feinta la tête et fit comme s'il voulait frapper le corps avec sa droite. Par trois fois, l'Honorable Billy « se tint à l'écart », étudiant son homme. Tout de suite après, le forgeron attaqua soudainement avec une vigueur stupéfiante, précipitant son homme dans les cordes avec une succession de lourds coups de droite et de gauche, portés au contact et encaissant les quelques coups de poing que l'Honorable Billy parvenait à retourner comme s'ils n'étaient pas plus lourds que des gifles.

Pourtant, la rapidité du jeune homme sur ses pieds et son exceptionnel jeu de tête, le sauvèrent d'abord et il semblait sur le point de s'échapper du ring. Quand soudain le forgeron baissa sa garde et le jeune homme, incapable de résister à la tentation, lui envoya une gauche dure et directe, qui sembla être totalement ignorée. Au même instant, Dankley riposta avec une droite au corps, envoyant l'Honorable Billy dans les cordes. Puis, s'avancant vers lui, il envoya une droite et une gauche que le jeune homme à moitié malade et étourdi fut incapable d'éviter, si bien qu'il s'accrocha aux cordes, se protégeant stupidement et presque inefficacement de l'attaque qui semblait devoir mettre rapidement fin au combat.

Il n'y avait pas un bruit, sauf le bruit sourd et lourd des coups et les halètements du jeune homme mêlés aux grognements du forgeron quand il envoyait ses coups. Et soudain, dans ce silence

terrible, un cri strident retentit et une voix de femme hurla : « Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! »

La voix semblait avoir percé les sens du jeune homme et il fit une tentative désespérée de se reprendre, se dégageant des cordes et frappant avec une sorte de désespoir sauvage le grand forgeron, qui céda calmement d'un pas et le frappa où il voulut.

Un curieux murmure s'éleva des gens qui l'entouraient, à travers lequel perçait à nouveau le cri de « Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! » d'une voix de femme. Le murmure s'éleva jusqu'à devenir un rugissement de récriminations, traversé par des battements de mains de plus en plus forts. La pelouse était pleine de cris d'excitation, puis la voix de la femme revint, faiblement à travers l'énorme tumulte.

Sur l'Honorable Billy, elle sembla produire un effet extraordinaire. Il semblait littéralement galvanisé. Il évita un énorme coup droit du forgeron et contra sur la mâchoire du grand homme avec sa main gauche. Le forgeron répliqua par une série de coups vifs et féroces et se mit à combattre à mi-bras, frappant l'Honorable Billy une fois presque à terre. Le jeune homme tourna rapidement à droite, gardant la distance et Dankley le suivit avec une lourde frappe de la gauche, sous laquelle l'Honorable Billy glissa la tête et reçut immédiatement un lourd coup de demi-bras sur les côtes du forgeron, le faisant vaciller.

Au même instant, le tumulte à l'extérieur du ring redoubla. Un éclair de jupe traversa le ring et

une petite femme, au visage extrêmement blanc, se précipita entre les deux hommes, au moment où le cri de « Arrêt ! » retentit. Elle s'élança vers le grand forgeron et plaça ses deux petites mains contre sa poitrine massive, le repoussant féroce­ment. « Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! » répétait-elle d'une voix qui n'était guère plus qu'un murmure tendu. « Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! Vous ne devez pas ! Vous ne le ferez pas ! Oh, je ne peux pas ! Grosse brute ! » Puis elle se tut et se mit à pleurer intensément. Mais elle ne cessa pas de pousser le forgeron musclé en arrière.

« Mary ! » cria l'Honorable Billy et il bondit en avant. « Mary... »

Ce qu'il aurait pu dire de plus se perdait dans l'énorme brouhaha sonore qui régnait à l'extérieur du cercle. Des rugissements rauques de colère face à l'interruption, le martèlement incessant des bancs, les huées et à travers tout cela, le son strident et insistant du sifflet de l'arbitre, appelant à l'ordre.

Mais pour l'instant, l'ordre était impossible. Des centaines de personnes avaient quitté leurs sièges et envahissaient le ring, certaines pour demander ce que tout cela signifiait, d'autres pour protester avec colère contre l'interruption, d'autres encore pour déclarer que la petite femme de l'Honorable Billy avait raison et que le combat ne devait pas aller plus loin. Et la petite cause de tout cela sanglotait de tout son cœur dans les bras de l'Honorable Billy, tandis que le forgeron géant se tenait à côté et tapotait ses énormes mains l'une dans

l'autre.

Peu à peu, le public fut repris en main et persuadé de retourner à sa place, tandis que l'arbitre leur fit savoir, en des termes précis, qu'il arrêtera le combat si un ordre parfait n'est pas maintenu.

Il se tourna alors vers les occupants du ring et tint une brève discussion, non seulement avec les organisateurs, qui sont maintenant entrés sur le ring, mais avec les principaux protagonistes eux-mêmes, à l'issue de laquelle il est décidé que le combat doit se poursuivre soit jusqu'à la fin des vingt rounds convenus, soit par knock-out.

La seule dissidente était l'Honorable M^{me} William Darrell, alias Mary, qui déclara avec un petit visage blanc mais déterminé et un nez rougi, qu'elle ne quitterait pas le ring sans son mari et que, si elle avait appris plus tôt le combat, il n'aurait jamais été autorisé à commencer.

Face à cet obstacle inattendu, les organisateurs se regardèrent d'un air ahuris, tandis que le chronométrateur et l'arbitre se concertaient. Tous reconnaissaient la délicatesse particulière de la situation, dans la mesure où la dame était l'épouse de l'un des principaux protagonistes, de sorte que personne n'osait exprimer la seule solution évidente de l'énigme, qui était d'enlever doucement, mais fermement, la petite obstruction. Pendant ce temps, le grand forgeron exposa l'affaire à l'Honorable M^{me} William Darrell.

— Non, jeune fille, dit-il. Ce n'est qu'un jeu, en fin de compte. Rentre chez toi, comme une sage

jeune fille et tout sera bientôt fini et ton gars gagnera peut-être, si tu le laisses tranquille.

Mais Mary resta sourde aux conseils sérieux du grand homme et s'accrocha, le visage blanc et déterminé, à son mari, qui, après un temps de réflexion, lui dit que c'était son souhait et que tout était pour le mieux, que le combat continua et qu'il souhaitait qu'elle ne mît aucune difficulté sur son chemin.

Pendant quelques minutes, il discuta avec elle, soulignant que le combat devait se terminer. Qu'en dehors du prix qu'il espérait gagner, il y avait beaucoup d'argent en jeu et qu'il devait simplement se poursuivre, quels que soient leurs sentiments personnels.

De cette façon et au moment où le public commençait à trépigner d'impatience et à applaudir pour l'encourager, elle consentit et permit à M. Jackson de la faire sortir du ring. Elle garda un visage courageux et se tourna une fois vers son jeune mari pour l'encourager, ce qui lui valut les applaudissements du public, mais dès qu'elle fut éloignée, elle se mit à pleurer désespérément, ce qui troubla beaucoup l'homme d'affaires, M. Jackson, qui lui donna beaucoup de réconfort inutile et troublé, l'assurant constamment que son mari gagnerait, aussi sûrement que son propre nom était M. Jackson. Et c'est avec cette dernière assurance qui résonnait dans ses oreilles qu'il la laissa dans l'une des salles privées du Black Anchor, où elle sanglota désespérément pendant un certain temps, jusqu'à ce que, soudain, elle découvrit que sur le

canapé d'en face reposaient rien de moins que les vêtements de tous les jours de l'Honorable Billy. Cette pièce étant celle qu'il avait utilisée comme vestiaire.

Elle s'essuya les yeux et, s'approchant de la pile de vêtements, commença à les plier tendrement et méthodiquement. Au milieu de cette occupation, elle fut soudainement dérangée par une tempête d'acclamations, tout près d'elle. Elle courut à la fenêtre et découvrit avec stupeur qu'elle donnait sur le green et qu'elle se trouvait en fait à une courte distance du combat. Elle regarda fixement, fascinée par la peur et vit avec horreur que son mari était couché sur le ring, le grand forgeron se tenant au-dessus de lui, prêt à frapper, tandis qu'à proximité se trouvait un autre homme, qui semblait dire quelque chose en se penchant sur son mari.

Dans un état de détresse extrême, elle souleva la fenêtre et sortit la tête et les épaules. Elle entendit la voix de l'homme qui comptait : « sept... huit... ne... » Elle n'entendit pas la fin du compte, car soudain la silhouette immobile de son mari s'anima et se précipita sur le grand forgeron.

Elle vit le grand homme frapper son mari deux fois et le manquer, puis une autre fois et le faire tomber, titubant à travers le ring. Elle vit le forgeron bondir sur Billy chancelant et lui asséner un coup formidable, mais son mari baissa la tête avec une rapidité étrange et l'instant d'après, il y eut le bruit sourd d'un coup et elle vit le grand forgeron s'affaisser soudainement au niveau de la taille et

son mari, tout près de lui maintenant, debout et frappant des deux mains. Il y eut un énorme rugissement de cris rauques de la part du public et des cris féroces et des applaudissements. Soudain elle se mit à danser de haut en bas, les mains serrées, les yeux féroces et brillants et à crier : « Frappe-le, Billy ! Frappe-le ! Frappe-le, Billy ! La grande brute ! Frappe-le ! Oh, tue-le ! »

Elle vit le grand forgeron frapper un coup sauvage et vit son mari renversé en arrière de quelques pas. Elle cria de nouveau avec férocité à son mari, au milieu du bruit et des cris, de jouer le rôle du bourreau. Elle vit son mari bondir en avant alors que le forgeron le frappait à nouveau. Ils semblaient frapper ensemble, mais l'Honorable Billy devait certainement avoir programmé son coup un centième de seconde plus tôt que celui de Dankley. Car la tête grisonnante du forgeron se leva brusquement et il recula brusquement en écartant les bras, et tomba avec un bruit sourd sur le sol du ring.

Mary regardait fixement vers le ring, les yeux écarquillés, bien que ses poings fussent toujours aussi serrés. Elle vit son mari s'avancer et se tenir prêt, à proximité de l'homme tombé. Elle vit l'arbitre se pencher vers le forgeron à terre, montre en main et compter. Comme dans un rêve, elle entendit le compte s'élever : « sept... huit ». L'homme sur le sol du ring ne bougeait toujours pas et son mari gardait toujours son attitude tendue et vigilante. « Neuf » – et le silence absolu du public, brisé soudain par le cri féroce de « Lève-toi ! Lève-toi, mec ! Lève-toi ! »... « Dix ! »

Le combat était terminé et son mari l'avait remporté. Au début, Mary Darrell ne se rendit pas compte que le combat était fini, mais lorsqu'elle vit son mari se faire taper dans le dos par tous les hommes qui pouvaient s'approcher de lui et qu'elle vit M. Jackson manipuler avec excitation l'une de ses mains gantées, tandis que Bellett, l'entraîneur, faisait de même avec l'autre, elle sortit de son rêve et se tint là, à la fenêtre, blanche et silencieuse et extraordinairement fière de son homme, qui avait battu l'énorme forgeron.

Mais lorsque l'Honorable William Darrell entra dans la pièce pour s'habiller, il trouva sa petite femme en train de plier et de replier mécaniquement ses vêtements, aveuglément, tout en pleurant, complètement désarçonnée. Les hommes qui l'avaient suivi jusqu'à sa loge ont fait demi-tour et les ont laissés quand ils ont vu que sa femme était là et l'Honorable Billy l'a prise dans ses bras :

— C'est fini, petite femme, lui assura-t-il. Nous pouvons payer chaque penny que nous devons et je vais bien, Lassie. Regarde, regarde et vois par toi-même. C'est fini, ma chérie.

— Je sais, murmura Mary, levant les yeux vers lui à travers ses larmes et cherchant son mouchoir. J'ai vu. Je voulais que tu le tues, cette grande et horrible brute qui t'a frappée comme ça !

L'Honorable William Darrell explosa de rire, mais avec un rire quelque peu douloureux, car ses traits étaient plus que sensibles et enflés, à cause de la force des coups de poing du grand forgeron. Son corps était aussi gravement contusionné par

endroits, là où les puissants coups de Dankley avaient atteint leur but. Comme Mary séchait ses yeux et qu'elle était capable de voir avec plus de clarté, son indignation éclata à nouveau. Pourtant, au bout d'un moment, en tant que petite femme sensée, elle admit qu'il n'était pas juste de blâmer Dankley.

— Mais, oh ! je suis si heureuse que tu l'aies assommé, aussi ! dit-elle.

— Quelle jeune femme assoiffée de sang j'ai épousée, dit l'Honorable Billy. Mais j'admets que je suis aussi très content. Tu vois, ce que tu décris, ma chérie, comme un knock-down, était en réalité un knock-out et par ce même knock-out, toutes nos dettes sont payées et il y aura aussi de l'argent à la banque. Maintenant, danse, ma petite fée guerrière !

Et, partiellement vêtu comme il l'était, il insista pour valser gravement autour de la pièce avec elle, après quoi il reprit ses vêtements et son calme. Puis il s'empressa de sortir pour s'enquérir du bien-être du grand forgeron.

Il le trouva habillé et apparemment pas trop mal après le dernier assaut, car il se leva immédiatement pour serrer tranquillement la main du jeune homme.

— Je suis fier, mon garçon, d'avoir combattu avec toi, dit-il gravement. Le dieu des batailles a jugé bon que tu gagnes, mais c'était ton combat et le mien, mon garçon, tant que ça a duré. Mais tu es un gars fort et intelligent et je n'ai jamais rien vu de

mieux pour ton âge et je suis fier de le reconnaître, de t'accorder du crédit et de te souhaiter bonne chance.

« Et à toi, jeune fille, ajouta-t-il en s'avançant vers Mary Darrell, je te donne mon respect et que Dieu vous bénisse, toi et ton homme, à travers les années. Veille à ce que tu sois toujours forte pour lui, jeune fille, dans les difficultés de la vie, comme aujourd'hui dans le jeu qui est maintenant fini. Et que tu fasses de même avec elle, jeune homme.

Sur ce, il leur tapota l'épaule avec beaucoup de sérieux, comme s'il leur donnait une bénédiction. Puis il appela son ouvrier et tous deux rentrèrent chez eux.

Et c'est ainsi qu'ils quittèrent ce conte.

* * * *

L'une des plus grandes surprises de l'Honorable Billy ce jour-là lui vint alors qu'il se frayait lentement un chemin à travers l'immense foule de ses nouveaux admirateurs, avec sa femme à son bras. Soudain, un grand homme à l'air ébouriffé se fraya un chemin à travers la foule en poussant des cris rauques et s'arrêta devant l'Honorable Billy. Il n'avait pas de chapeau et son visage était couvert de bandages.

— Hé ! dit-il en frottant deux grandes mains rouges avec une sorte d'humilité exaltée. Je viens vous demander pardon, M. Darrell et à votre épouse. Vous êtes le plus grand boxeur que j'aie jamais vu, M. Darrell et je suis fier de penser que vous m'avez frappé la tête de vos propres mains et

je vous demande humblement pardon pour tout ce que j'ai dit.

— Oui, dit Mary Darrell, répondant au nom de son mari. Nous vous pardonnons, M. Jenkins, mais vous devriez avoir honte de vous. Nous vous paierons tout ce que nous vous devons et peut-être apprendrez-vous à reconnaître les gens honnêtes quand vous les rencontrerez. Vous étiez un homme horrible ce jour-là !

— J'ai vraiment honte, mademoiselle, dit maladroitement le gros épicier. Mais M. Darrell m'a rendu raison – il montra ses bandages – et je viens maintenant vous demander pardon.

— Ce n'est pas grave, Jenkins. Interrompit l'Honorable Billy, qui ravit l'épicier et en fit son ami pour la vie en lui serrant chaleureusement une de ses grosses mains rouges, là, en signe d'amitié, devant les badauds.

Je profite de l'occasion pour dire qu'au bout de trois jours, l'Honorable Billy et sa femme ne devaient plus un sou à personne et qu'ils auraient pu avoir un crédit illimité. Seulement, cela allait à l'encontre des idées de l'Honorable M^{me} William Darrell.

William Hope Hodgson

Toutes ses nouvelles
Tome 6



Gloubik Éditions

Retrouvez cette nouvelle dans
Toutes ses nouvelles - tome 6

- La vallée des enfants perdus
- Date 1965 : La guerre moderne
- Ma maison sera la maison de la prière
- La vengeance de Tommy Dodd
- La femme du juge Barclay
- Comment l'honorable Billy Darrell a fait tourner la chance
- Les hippocampes (nouvelle traduction)
- La vengeance de Parson Guyles
- L'amitié de Monsieur Jeynois
- L'auberge du Corbeau Noir
- Ce qu'il s'est passé sur le Thunderbolt
- Jem binney et le coffre-fort de Lockwood Hall
- Comment Sir Jerrold Treyn s'est occupé des Hollandais à Caunston Cove
- À malin, malin et demi
- Éloi Éloi Lama Sabachthani
- Dans l'œil du cyclone (nouvelle traduction)